

TEMPÊTE



Un film de Samuel Collardey

Avec Dominique Leborne, Matteo Leborne, Mailys Leborne

Sortie : le 24 février 2016

Durée : 89 min

Serveur presse: <http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail//++/id/1046>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

À 36 ans, Dom est marin pêcheur en haute mer et ne rentre que quelques jours par mois à terre. En dépit de ses longues absences, il a la garde de ses deux enfants.

Dom fait tout pour être un père à la hauteur. Il rêve même d'avoir sa propre affaire, un petit bateau de pêche à la journée qu'il exploiterait avec son fils.

Assez grands pour s'assumer, Mailys et Mattéo n'en sont pas moins deux adolescents qui font leurs propres expériences. L'une d'elles, malheureuse, va forcer Dom à faire un choix entre son métier au grand large et sa vie de famille.



ENTRETIEN AVEC SAMUEL COLLARDEY

AVEC TEMPÊTE, VOUS TRAVAILLEZ LA MATIÈRE DOCUMENTAIRE COMME DANS « L'APPRENTI » MAIS AVEC UN DÉSIR ASSUMÉ DE FICTION.

Ce film est le résultat d'un cheminement. Après L'APPRENTI, je voulais faire un film plus narratif, avec une dramaturgie plus complexe. J'ai réalisé COMME UN LION mais je me suis rendu compte que j'étais allé trop loin dans la fiction. Ce deuxième film était lui aussi tiré d'une histoire vraie mais le problème était que le gamin qui me l'avait inspiré ne voulait pas être filmé. Il a donc fallu repasser par la fiction, faire jouer un autre enfant qui avait des rêves proches du personnage mais il n'empêche, il s'agissait d'interprétation pure, avec des acteurs, des décors que l'on a loués. Une fois le film fini, j'ai eu l'impression d'avoir un peu perdu ce qui était la force de L'APPRENTI : une véracité, une mise en scène brute, un côté accidenté. En plus de ça, j'ai travaillé avec une grosse équipe - une vingtaine de personnes, ce qui reste une petite équipe pour certains mais pas pour moi. Du coup pour le troisième film, je voulais retrouver un juste milieu.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER PLUS PRÉCISÉMENT DE LA MANIÈRE DONT VOUS AVEZ PROCÉDÉ POUR QUE VOS PERSONNAGES AIENT UNE FORCE FICTIONNELLE MAIS QUE L'ON SENTE PUISÉE DANS LE RÉEL ?

Je suis parti d'une histoire vécue, rejouée par les vraies personnes, et un peu aménagée pour des raisons dramaturgiques. Le tournage s'est étalé sur dix ou onze mois, qui nous ont laissé le temps de réfléchir, de réécrire, réorienter le scénario, donner plus ou moins d'importance à certains personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ DOM, VOTRE PERSONNAGE PRINCIPAL ?

Ça faisait longtemps avec Grégoire Debailly, mon producteur, et Catherine Paillé, ma scénariste, qu'on voulait faire un film sur le milieu de la pêche. Catherine appartient à une famille de marins des Sables d'Olonne depuis des générations. Je connaissais bien aussi ce lieu, durant la Fémis, j'y avais tourné des films en tant que chef opérateur. Catherine elle-même avait réalisé un court-métrage là-bas et y avait rencontré Dominique quand elle cherchait un jeune matelot sur le bateau où il travaillait. Ils se sont liés d'amitié. Quand on est revenus sur ce projet de faire un film sur des marins aux Sables, Catherine m'a présenté pas mal de gens, dont Dom.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ L'ENVIE D'EN FAIRE LE HÉROS DE VOTRE FILM ?

Tout de suite, je me suis dit que c'était un personnage de cinéma. Déjà parce qu'il est beau, qu'il a une présence incroyable. Il m'a semblé très ouvert, très sensible. En tout cas il montre sa sensibilité, n'a pas peur d'exprimer ses sentiments. À l'époque où je l'ai rencontré, il vivait avec son fils mais plus avec sa fille, qui avait avorté un an et demi plus tôt et quitté la maison. Il souffrait de cette situation, sa fille aussi. Il parlait aussi de prendre un petit bateau, de naviguer avec son fils qui était à l'école des pêches... J'y ai vu la promesse d'une histoire, la possibilité d'un film.

CONCRÈTEMENT, COMMENT S'EST PASSÉ LE TRAVAIL D'ÉCRITURE DU SCÉNARIO ?

J'ai passé presque une année à faire des séjours réguliers chez Dom. J'ai habité chez lui, dormi sur son canapé, je suis parti en mer avec lui, je l'ai accompagné un peu partout... A ce moment-là, il ne faisait plus le grand métier de marin. Il était à l'école des pêches afin d'obtenir son diplôme de patron et vivait de petits boulots, j'avais le temps de le voir. Je l'ai beaucoup suivi dans cette période difficile où il avait peu d'argent, des difficultés à se chauffer, à payer l'eau chaude. Mon travail consistait à vivre et discuter avec lui, à observer, prendre des notes, engranger un maximum de choses : des dialogues, des sujets de conversation, des idées de situations, de mise en scène et aussi

de casting. Le fait de passer du temps avec lui m'a fait croiser son environnement, ses amis. J'ai fait mon « petit marché »...

ET SES ENFANTS ?

Je voyais Matteo parce qu'il vivait avec lui à ce moment-là. Quant à Mailys, qui était plus ou moins en froid avec lui, je prenais rendez-vous avec elle et je la rencontrais sans lui. Au bout de ces quelques mois de repérages et d'enquête, avec Catherine on a commencé à écrire le scénario, pour aboutir à une structure sans dialogues, que l'on a finalement décidé de dialoguer pour rendre plus romanesque et facile à lire. Cette promesse à l'écrit est nécessaire pour convaincre les financiers.

AU FINAL, AVEZ-VOUS CONSERVÉ CES DIALOGUES ?

Au bout du compte, je me suis servi au moins de la moitié des dialogues. Certaines scènes sont donc vraiment de l'interprétation pure. En même temps, Catherine connaissait très bien la façon de parler de Dom, elle utilisait ses mots à lui. Pendant la mise en place et les répétitions de la scène, ce dialogue pouvait évoluer comme il le sentait, afin que ça sonne au mieux dans sa bouche. Le principal était que le fond reste le même. Et puis d'autres scènes sont complètement improvisées, purement documentaires. Je mets en place la situation et après, c'est à eux d'y aller...

IL ÉTAIT DONC TOUT DE SUITE ÉVIDENT QUE C'ÉTAIT DOM QUI DEVAIT JOUER SON PROPRE RÔLE ?

Ah oui, ce choix était à l'origine même du projet, il n'y avait pas d'autre solution. Je tenais à ce que le réel nourrisse beaucoup plus Tempête qu'il ne l'avait fait dans Comme un lion. Ce qui me plaît dans la mise en scène, c'est de m'appuyer sur des choses réelles. Ce dispositif était donc plus important que le scénario en tant que tel.

COMMENT AVEZ-VOUS CONVAINCU DOM DE FAIRE UN FILM SUR ET AVEC LUI ?

Je ne lui ai pas déclaré tout de suite mes intentions. Mais il m'a vu venir avec Grégoire, avec Catherine, une fois, deux fois... Il savait que j'étais réalisateur, il avait vu L'Apprenti.

Très rapidement, il s'est dit que je lui voulais quelque chose, mais il pensait que c'était avec son fils que je voulais faire un film. Et puis un jour, je me suis dévoilé. Dom est très ouvert, curieux. Tout de suite l'aventure l'a intéressé. Je lui ai dit que je voulais faire un film où il aurait le projet d'acheter un bateau, de naviguer avec son fils... Puis, je lui ai parlé de Mailys. Ça, c'était une autre affaire. A l'époque ils étaient en froid et ne s'étaient pas vus depuis longtemps, mais il m'a dit ok. Ça a été très agréable de travailler avec lui parce qu'il m'a fait totalement confiance, tout le temps.

ET CONVAINCRE MAILYS ?

Ça a été la plus grosse difficulté. Cela ne l'enchantait pas plus que ça qu'on raconte cette histoire-là, elle n'en était pas forcément fière, n'avait pas envie de l'étaler devant tout le monde. Mais deux choses l'ont convaincue. Premièrement, elle s'est dit que si ce n'était pas elle qui jouait, j'allais faire jouer son personnage par quelqu'un d'autre. Elle préférait gérer elle-même le rôle ! Et deuxièmement, sans lui faire 8de promesses, je lui ai dit que ce film était aussi une façon de renouer avec son père. Ils allaient passer des jours et des jours ensemble sur le tournage, ils auraient du temps pour discuter, partager des choses...

VOTRE DISPOSITIF REPOSE SUR DES AFFECTS LOURDS, DONT IL EST TRIBUTAIRE. A CERTAINS MOMENTS, AVEZ-VOUS EU PEUR QUE DOM ET SES ENFANTS N'AIENT PAS JUSQU'AU BOUT DU FILM ?

Je n'ai jamais douté de Dom, et le film raconte ça aussi : quand il a quelque chose dans la tête, il va jusqu'au bout, même s'il lui arrive toutes les galères possibles. Mais sa relation avec sa fille tenait à

un fil, je doutais tout le temps. L'engagement de Mailys dans le film et son épanouissement sur le tournage étaient liés au lien actuel qu'elle avait avec son père. Et ça, je n'avais pas de prise dessus. Je ne pouvais pas intervenir sur leurs réactions, sur leurs affects. Il fallait faire avec. Mais ça fait partie des risques et du processus de ce genre de film. On vit les aléas, les climax et les moments de doute du personnage en vrai. Même si la situation est récréée, elle reste en lien total avec la réalité.

CE PROCÉDÉ TRÈS SINGULIER EST QUASI DE L'ORDRE DE LA PSYCHANALYSE : UTILISER L'ÉNERGIE DE LA REVISITATION DU PASSÉ POUR LA RÉINJECTER DANS LE PRÉSENT DU FILM...

En fait, je suis la tierce personne dans un binôme, celle qui propose une situation où les sentiments peuvent être avoués, les émotions vécues. Je ne sais pas si c'est de la psychanalyse mais il est vrai que je mets en scène des émotions réelles qui ne seraient pas formulées si je n'étais pas là. Comme par exemple cette conversation sur l'avortement entre Mailys et son père, qui n'avait jamais eu lieu. C'est moi qui l'ai provoquée et rendue possible. Mais après, elle leur appartient. Il n'y avait aucun dialogue écrit, je les ai juste installés dans le jardin, j'ai posé la caméra et j'ai demandé à Mailys de raconter comment elle avait vécu cet avortement sans la présence de Dom, de revenir devant la caméra sur cette blessure qui n'avait jamais été évoquée. On a fait une seule prise, mais que j'ai mis la journée à obtenir... Mailys voulait se lancer mais en même temps, la barrière était haute.



LE TIERS DANS LE BINÔME, C'EST AUSSI L'OUTIL CINÉMA...

Oui, c'est sûr que moi tout seul, sans la caméra, ce ne serait pas la même chose ! Ils livrent tout ça parce qu'il y a cette machine derrière laquelle je suis et qui enregistre la situation. Cette situation serait un peu bizarre, sans l'idée de capturer, de reproduire...

VOS PROTAGONISTES ONT LA VÉRACITÉ DE PERSONNAGES DE DOCUMENTAIRE MAIS VOUS LES MAGNIFIEZ AVEC LES MOYENS DU CINÉMA, NOTAMMENT LE 35 MM ET LE FORMAT SCOPE...

Des gros plans en numérique sans maquillage ne pardonnent rien et rappellent très vite la vidéo, la télévision, le reportage. Nous voulions sublimer ces personnages, qu'ils deviennent des personnages de cinéma mais sans toucher au réel, sans utiliser les artifices que sont le maquillage, les costumes ou les décors. Le 35 mm et le scope amènent tout de suite les codes de la fiction et du romanesque.

Et puis il y a des plans de tempête, des plans d'hélicoptères, des travellings quand on peut. Je ne voulais pas capter le réel avec une petite caméra, une caméra suiveuse, car il ne s'agissait pas de suivre mais de raconter ou plutôt reconvoquer quelque chose du réel.

LA MUSIQUE PARTICIPE DE L'AMPLEUR ROMANESQUE DU FILM.

Je n'en ai pas utilisé davantage que dans mes deux premiers films mais elle est plus sophistiquée. Comme pour L'Apprenti, j'ai travaillé avec le compositeur Vincent Girault. La musique est assez proche de celle de ce premier film mais cette fois-ci les arrangements sont plus amples et rugueux, comme le personnage. Je voulais trouver la sonorité de Dom, utiliser beaucoup de guitare électrique, de basse.

QUEL TRAVAIL D'« ACTEUR » AVEZ-VOUS MENÉ AVEC DOM ?

On avait une trame narrative, des informations et des scènes qui étaient essentielles au film. Et vu que ça s'était passé il y a quelques années, ce n'était plus exactement le réel. En plus de ça, des choses n'avaient pas eu lieu. Et n'auront jamais lieu. Il fallait passer par l'interprétation alors que Dom n'avait jamais joué de sa vie... Obtenir la justesse a nécessité un long travail, il a fallu parfois faire jusqu'à vingt-cinq prises.

COMMENT L'AVEZ-VOUS GUIDÉ ?

Je lui demandais de se souvenir du moment évoqué dans la scène, de ce qu'il avait ressenti à l'époque. Je lui demandais de me re-raconter comment ça s'était passé. Et comme il adore raconter les histoires, qu'il est très volubile, c'était parfait pour le remettre dans l'humeur d'alors.

ET LE PERSONNAGE DE LA VENDEUSE ?

Dom n'est pas un moine, loin de là, et ça se sent tout de suite. Mais cette facette de sa personnalité était compliquée à raconter. La copine qu'il avait pendant l'écriture, il ne l'avait plus pendant le tournage. Semaine après semaine, la question d'un personnage féminin qui raconterait la vie sentimentale de Dom continuait de se poser. Or, dans le scénario, il y avait l'idée qu'il aille chercher un petit cadeau à sa fille dans un magasin de vêtements. Je trouve donc une boutique qui accepte de nous accueillir, je tombe sur Carole, très charmante, très marrante. Et on fait la scène, en impro. Je me suis dit qu'on tenait quelque chose, qu'il fallait continuer avec elle. D'où la scène des huîtres sur la plage, puis au lit. Ces trois scènes sont de l'improvisation pure. Je les dirigeais juste dans la situation, leur donnais les intentions de la scène, des personnages. Avec une comédienne professionnelle, l'énergie n'aurait pas été la même, Dom aurait été obligé de s'adapter à sa technique de jeu et aurait paru beaucoup moins bon, avec moins de charisme. Alors que lorsqu'il est libre devant la caméra, tout de suite il est intéressant.

CE MOMENT OÙ DOM LUI CONFIE SES SOUVENIRS AVEC SA FILLE EST TRÈS ÉMOUVANT...

Pour le coup, il n'y a eu qu'une seule prise ! Catherine me disait que Dom était très sensible et qu'elle l'avait vu pleurer en parlant de sa fille. Le problème était que ça faisait deux ans qu'ils étaient en froid, qu'il avait pris beaucoup de distance. Je ne voyais donc pas ça possible mais je lui en ai parlé. Et il m'a dit : « Ouais ouais, pas de problème, je te le fais ! ».

ET LA MÈRE DE MAILYS ET MATTEO ?

La vraie mère ne voulait pas apparaître et à un moment, on s'était même dit qu'elle ne serait pas du tout présente mais c'était important de voir un visage, je ne voulais pas être trop théorique. On a donc fait appel à une comédienne professionnelle.

Un autre acteur est professionnel : Patrick d'Assunção, le capitaine du bateau. Le vrai patron est tellement gentil que ça se voit sur sa tête, ça ne collait pas avec le personnage du film. Quant au banquier, j'ai également été obligé d'avoir recours à un professionnel parce qu'aucune banque n'a voulu nous ouvrir ses portes.

METTRE EN SCÈNE AUSSI DIRECTEMENT LA VIE DES GENS VOUS DONNE UNE RESPONSABILITÉ PARTICULIÈRE. COMMENT L'ASSUMEZ-VOUS ?

Il faut essayer d'être le plus honnête possible avec eux. Au début du projet, on se tape dans la main et on formule un contrat. Je ne leur fais pas lire le scénario mais je leur explique ce que je veux raconter avec leur histoire et je leur fais une promesse : ils seront contents de voir le film, ils s'y reconnaîtront et ce sera plutôt à leur avantage, je ne filmerai jamais contre eux. Après il faut être à la hauteur de la promesse ...

VOUS CHERCHEZ LA PART BELLE DES GENS SANS ÊTRE DANS L'ANGÉLISME.

Je ne regarde pas les gens comme si c'était des fourmis. Je me mets à leur hauteur, il n'y a pas de jugement, je les filme en me posant les mêmes questions qu'eux. Je ne peux pas filmer quelqu'un sans qu'il y ait des sentiments, une affection, une amitié. Je passe deux ans avec eux, c'est toute une aventure.

COMME DANS L'APPRENTI OU COMME UN LION, LA THÉMATIQUE DE LA FILIATION EST CENTRALE DANS TEMPÊTE...

Le père, la famille, la transmission, une certaine classe sociale... Je raconte toujours plus ou moins les mêmes choses, les mêmes liens, de manière un peu différente.

Dans L'Apprenti ou Comme un lion, le personnage principal était l'adolescent. Cette fois-ci, j'ai placé la caméra sur le père. Je voulais raconter un père, raconter qu'il n'y a pas de recettes pour en être un bon. On fait comme on peut.

LA PREMIÈRE FOIS QU'ON VOIT DOM AVEC SES ENFANTS, ON SE DEMANDE À UN MOMENT S'IL N'EST PAS PLUTÔT LE GRAND FRÈRE...

Oui, Dom a une façon très singulière d'être père, il ne rentre pas dans les critères classiques de la figure paternelle. Il est plus copain que vrai père, il a un côté adolescent. Quand il revient le week-end, il passe deux jours à faire la fête avec ses enfants et leurs amis, c'est lui qui roule les joints... Il est très maladroit dans l'éducation qu'il donne à ses enfants mais il les aime profondément. C'est ça qui est très touchant.

UNE PHRASE QU'IL DIT APRÈS LA FÊTE RÉSUME TOUT AVEC HUMOUR : « C'EST MOI L'ADULTE, ICI ! », SE CROIT-IL OBLIGÉ D'AFFIRMER À SES ENFANTS ?

La scène n'était pas du tout écrite, cette phrase est sortie toute seule, on a juste fait la bonne coupe au montage pour qu'elle résonne ! Le film raconte aussi la difficulté à trouver l'équilibre entre trop et pas assez de présence. Avec sa fille, Dom est en froid parce qu'il n'a pas été assez présent et a manqué une promesse. Et de l'autre côté avec son fils, il commence à être en froid parce qu'il fait peser trop d'attentes sur lui. Dom, qui est lui-même fils et petit-fils de pêcheur, projette très fort ce métier sur son fils. Cette projection est intrinsèque à la relation père-fils, je crois. Il est très difficile de trouver la bonne distance.

DOM ESSAYE DE SE METTRE À SON COMPTE MAIS C'EST DIFFICILE... LE FILM RACONTE AUSSI QUE LA SOCIÉTÉ NOUS LAISSE PEU LA CHANCE DE CHANGER DE VOIE, DE PLACE...

Oui, Tempête est aussi un film sur les classes et l'ascenseur social. Aujourd'hui en France, sept fils de prolous sur dix resteront prolous. Un matelot qui veut devenir patron, c'est compliqué. Les fils de matelots restent matelots et les fils de patrons deviennent patrons. Ce n'est pas qu'une question d'argent, je crois. C'est aussi une forme de tradition. Vouloir bien faire ne suffit pas, il faut avoir les codes. Et s'autoriser. Après, peu importe que Dom ait réussi ou pas, c'est le chemin qu'il a fait qui est important, et qui l'amène à réfléchir sur lui-même, faire le point sur sa vie, ce qu'il est, son rapport à ses enfants. Lors de la dernière scène sur le bateau, on le voit au grand large jeter de la nourriture aux mouettes et là, on le sent heureux.

SAMUEL COLLARDEY

Samuel Collardey travaille durant quatre ans pour la télévision avant d'intégrer La Fémis dans le département Image. Durant sa formation il est chef opérateur sur de nombreux courts métrages. Son film de fin d'études, Du soleil en hiver, reçoit de nombreux prix, dont le Grand Prix SACD à la Quinzaine des Réalisateur au Festival de Cannes, le Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand. En 2008 sort son premier long métrage L'Apprenti. Un docu-fiction qui fait le portrait d'un jeune apprenti dans une ferme du Haut-Doubs. Le film reçoit le Prix de la Semaine de la Critique au Festival de Venise et le Prix Louis-Delluc du Meilleur Premier Film. En parallèle, il continue de pratiquer le métier de chef opérateur et collabore entre autres avec le réalisateur Nassim Amaouche sur Adieu Gary et avec Frédéric Louf sur J'aime regarder les filles. En 2013, il sort son deuxième long métrage, Comme un lion. En 2014 il démarre le tournage de Tempête, son troisième long métrage. Il développe actuellement son prochain long métrage.

FILMOGRAPHIE

2015 TEMPÊTE

72ème Mostra de Venise, Prix Orizzonti du Meilleur Acteur
Festival International du Film Francophone - Namur 2015, Grand Prix du Meilleur Acteur
Festival International de La Roche Sur Yon, Prix du Public

2013 COMME UN LION

Festival de Marrakech 2012
Festival de Rome 2012

2008 L'APPRENTI

65ème Mostra de Venise, Prix de la Semaine de la Critique
Festival de Namur, Prix Spécial du Jury & Prix de la Meilleure Première Œuvre
Prix Louis Delluc du Meilleur Premier Film
Etoile du Cinéma de la Presse Française
Duo révélations du Film Français

2005 DU SOLEIL EN HIVER (Court-Métrage)

Festival International du Court Métrage, Clermont Ferrand 2006 & Prix Spécial du Jury
La Quinzaine des Réalisateur - Cannes 2005, Grand Prix SACD
Festival International du Film Francophone - Namur 2005, Bayard d'Or
Festival du Film Britannique - Dinard 2005, Prix Cinécinécourt de CinéCinéma
Festival Indie Lisboa 2006, Grand Prix Court Métrage

ENTRETIEN AVEC DOMINIQUE LEBORNE

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ SAMUEL COLLARDEY ?

J'ai d'abord connu sa co-scénariste, Catherine Paillé. En 2009, elle a tourné *Le Bel Eté*, un court métrage dans lequel un collègue marin, mon fils et ma fille ont joué. A cette occasion, on a pas mal discuté, on est devenus potes et on a continué à se voir régulièrement quand elle descendait aux Sables. Et puis un jour, elle m'a présenté Samuel. Ils sont venus à la maison, on a bu l'apéro et là, Sam m'a demandé s'il pourrait revenir. Il est venu une fois, deux fois, trois fois... A un moment, je me suis douté qu'il avait une idée de film mais je pensais que c'était avec Matteo, mon fils.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND SAMUEL COLLARDEY VOUS A DIT QUE C'ÉTAIT VOTRE HISTOIRE QUI L'INTÉRESSAIT ET QU'IL VOULAIT VOUS LA FAIRE REJOUER ?

Je lui ai dit : « Si tu veux, pas de problème. Il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas, ce sont mes émotions, je les ai vécues ! » Je suis d'un naturel confiant. Et puis, au fil du temps, on s'était liés d'amitié. Et je connaissais maintenant Catherine depuis plusieurs années. Je me doutais qu'ils n'allaient pas faire n'importe quoi de ma vie. En plus, on allait me donner de l'argent pour passer encore plus de temps avec mon gars, le pied ! Pourquoi ne pas en profiter ? On s'est donc tapé dans la main et l'aventure a commencé.



SAVEZ-VOUS CE QUI L'INTÉRESSAIT DANS VOTRE VIE ?

Je pense que c'est le lien avec ma fille. La filiation est au centre de tous ses films. Et mon métier de marin.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Je n'ai pas lu le scénario, je n'avais pas envie. Quand on tournait, Samuel venait trois ou quatre jours avant l'équipe et me disait ce qu'on allait filmer au fur et à mesure.

LES DIALOGUES ÉTAIENT TRÈS ÉCRITS ?

Certains oui et pour d'autres, j'étais très libre, comme quand je me dispute avec Matteo. Il a réellement décidé d'arrêter l'école des pêches quinze jours après le début du tournage, alors que

j'étais parti en mer. Quand Sam est arrivé, je lui ai raconté, il voyait que je bouillais et il m'a demandé si j'acceptais d'attendre avant d'aborder le sujet avec Matteo parce qu'il voulait filmer ce moment. Il nous a donc séparés le temps d'installer sa caméra et là, il m'a dit : « Vas-y Dom, dis-lui ce que tu as à lui dire. »

LA PRÉSENCE DE LA CAMÉRA A-T-ELLE MODIFIÉ VOTRE ATTITUDE ?

Pas du tout. La caméra ne me dérangeait en aucun cas. Si j'ai quelque chose à dire, je le dis !

VOUS N'AVIEZ JAMAIS L'IMPRESSION DE JOUER UN RÔLE ?

Parfois si, comme pour la scène chez le banquier, car je n'ai jamais été voir un banquier pour m'acheter un bateau. Mais pas du tout pour les scènes vécues. Là, je replongeais dans mes souvenirs et retrouvais l'émotion du moment passé. Et je la ressortais. Parfois, Samuel me demandait quelques modifications. Et c'était reparti, on refaisait la prise, dans la confiance mutuelle. Samuel m'a super bien « cadré », il savait ce qu'il voulait et moi je me laissais faire, je suivais ses indications car chacun son métier. Et sur ce film, c'était lui le patron !

LE PROJET DE VOUS ACHETER UN BATEAU A ÉTÉ INVENTÉ PAR LUI MAIS IL COLLE NÉANMOINS À LA RÉALITÉ DE VOTRE CARACTÈRE COMBATTIF...

Oui, je suis comme ça au naturel. Je ne me laisse pas abattre, je vais toujours de l'avant, prêt à l'attaque. Même si je prends un coup de bâton, je me relève et je repars. Samuel savait qu'acheter un bateau était un rêve pour moi mais irréalisable parce que je venais de m'acheter une maison à rénover. Mais il a eu envie de simuler ce rêve.

LA RELATION AVEC LA VENDEUSE EST ÉGALEMENT INVENTÉE...

J'étais célibataire depuis trois ou quatre ans, même si j'avais des aventures, Samuel avait aussi envie de montrer cette part de moi, montrer que ma vie ne se réduisait pas à celle de père vivant seul avec ses gamins. Il m'a donc dit de draguer la vendeuse comme je l'aurais fait dans la réalité, avec un peu de gêne et de timidité mais en arrivant à mes fins, par la rigolade! Il n'y avait rien d'écrit, Samuel nous a laissé faire et on a trouvé les scènes au fur et à mesure des prises.

TEMPÊTE EST AVANT TOUT LE PORTRAIT D'UN PÈRE QUI POSE LA QUESTION DE COMMENT CONCILIER SON MÉTIER ET CELUI DE PARENT...

Oui, ce sont des questions qui me parlent. Je suis parti à la mer à seize ans, j'ai toujours fait le « grand métier », comme mon père. Au début, quand je pêchais le thon, je partais de quinze jours à un mois. Au fur et à mesure, j'ai eu envie de rentrer plus souvent pour voir mes gamins. Mais je ne pourrais pas pour autant arrêter ce métier. J'ai essayé mais au bout de trois mois à terre, je devenais invivable, il fallait que je reparte.

VOUS APPRÉHENDIEZ DE VOUS RETROUVER FACE À VOTRE FILLE MAILYS, AVEC LAQUELLE VOUS ENTRETENEZ DES RELATIONS UN PEU HOULEUSES ?

Avec ma fille, on est effectivement assez en froid, elle a un caractère très fort... Du coup, quand Samuel m'a proposé de jouer avec elle, je lui ai dit que je préférerais qu'il prenne une actrice. Mais il m'a dit « Non, ce sera Mailys. – Ok, je prendrai sur moi ! On fera en sorte que... » Ça faisait un an qu'on ne se parlait plus et quand elle est arrivée sur le tournage, on s'est dit bonjour, comme si rien ne s'était passé. Et voilà, c'était parti. Elle aussi avait fait son choix. Je savais que si elle avait dit oui à Samuel, elle irait jusqu'au bout du film.

AVIEZ-VOUS CONSCIENCE DE LA PORTÉE UNIVERSELLE QUE POUVAIT AVOIR VOTRE VIE ?

Non, mais c'est vrai que ma vie est un peu la vie de tout le monde. Tout le monde peut être un peu dans la galère, comme je l'ai été moi-même. Et j'imagine bien qu'il n'y a pas que ma fille qui est tombée enceinte à seize ans. J'ai aussi accepté ce film pour elle. Ce film est une manière de lui rendre justice et le droit à la parole. Et de dire qu'on en a bavé mais que c'est passé. Et que ce qui ne nous a pas tués nous a rendus plus forts.

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA VISION DU FILM ?

Samuel m'avait proposé de le voir seul mais je ne voulais pas découvrir le film avant, mais plutôt avec du monde, à l'unisson des spectateurs, de leur ressenti. Je l'ai donc vu à la projection officielle de la Mostra de Venise et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps ! Je n'ai pas l'habitude d'avoir autant de gens autour de moi et leur émotion m'a fait halluciner. Quand la projection s'est terminée, je ne comprenais pas ce qui arrivait, je trouvais ça fou. Je ne pensais pas que mon personnage aurait autant d'impact auprès du public. C'était déjà exceptionnel de faire ce long métrage mais ensuite avoir des prix à Venise puis Namur...

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS COMPLÈTEMENT DANS LE DOM DE TEMPÊTE ?

Oui, à cent pour cent. Je suis vraiment comme ça, je n'ai pas joué un rôle. Mes potes qui ont vu le film pourront vous le confirmer !

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Dom	DOMINIQUE LEBORNE
Matteo	MATTEO LEBORNE
Mailys	MAILYS LEBORNE
Vincent	VINCENT BESSONNET
Gynécologue	DR.CLAUDE-ESTELLE GUITTER
Patron de Dom	PATRICK D'ASSUMÇÃO
Enquêtrice Sociale	SANDRA RICHARD
Mère de Dom	CHANTAL LEBORNE
Vendeuse	CAROLE PERINEAU
L'oncle de Dom	JEAN-FRANÇOIS LEBORNE
Pêcheur	LOULOU MORICEAU
Banquier	MARC BRUNET
Réalisation	SAMUEL COLLARDEY
Scénario	CATHERINE PAILLÉ SAMUEL COLLARDEY
Producteur	GRÉGOIRE DEBAILLY
Image	SAMUEL COLLARDEY
Son	VINCENT VERDOUX
Montage	JULIEN LACHERAY
Montage Son	VALERIE DELOOF
Mixage	JULIEN ROIG
Direction de Production	LEONIE SCHMIDTMER
Ventes Internationales	STRAY DOGS
Distribution Suisse	FRENETIC FILMS SA